

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

ABONNEMENTS

Égypte...	Un an.....	60 fr.
	Six mois.....	35 »
	Trois mois.....	20 »
Étranger - Le port en sus.		

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD
Rédacteur en Chef, Directeur

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

INSERTIONS

	La Ligne
Annonces.. (4 ^{me} page.....	50 cent.
(3 ^{me} page.....	1 fr.
Réclames.....	2 »
Chroniques et Faits divers.....	5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1^{re} Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

Le Caire, le 8 Mars 1884.

LES INDEMNITÉS

La Commission des indemnités a fini ses travaux : dans le courant de la semaine prochaine, on publiera la dernière liste.

Les prévisions, des contrôleurs généraux avaient été de 456 millions de francs ; le chiffre actuellement atteint est de 404 millions ; on pense arriver à un maximum de 440 millions avec la dernière liste ; c'est donc une diminution de 46 millions sur les prévisions premières.

La Commission des indemnités a procédé avec parcimonie et beaucoup de ménagements pour les finances égyptiennes, il ne faut pas oublier d'ailleurs que la liste était longue des objets qui n'étaient pas compris dans la nomenclature de ceux dont la perte pouvait donner lieu à une indemnité.

Ainsi, les objets d'art, les bijoux, les diamants n'ont donné lieu à aucune indemnité en faveur de ceux qui les avaient perdus.

Le Trésor égyptien n'a pas eu à supporter non plus la perte indirecte, les marchandises n'ayant été évaluées que sur la base du prix d'achat majoré du montant des frais de transport d'Europe en Egypte ; les immeubles n'ont pas été évalués suivant le chiffre de dépense nécessaire pour leur reconstruction, mais bien sur la valeur réelle des immeubles au moment de leur destruction. Quoi qu'il en soit, le Gouvernement égyptien a tout lieu de se féliciter de la situation

actuelle, puisqu'il y trouve une économie de 46 millions de francs sur ses prévisions.

Cependant le Gouvernement égyptien n'a encore rien fait pour arriver au paiement de ces indemnités ; de là une sourde agitation et une animation très grande que va singulièrement augmenter le départ pour l'Europe de l'honorable M. Vincent, conseiller financier du Gouvernement de S. A. le Khédive.

Il est à peu près certain que M. Vincent va proposer une réduction de 20 0/0 sur les chiffres alloués par la Commission des indemnités. Nous ne croyons pas que les Gouvernements européens consentent jamais à rien de semblable.

Nous l'avons dit, la Commission a été très parcimonieuse, et il est parfaitement certain que l'immense majorité des indemnitaires ne touchera pas une somme égale à celle qu'elle a véritablement perdue.

Les gouvernements d'Europe ne voudront pas consacrer ce nouvel acte de spoliation à l'égard de leurs nationaux ; ils résisteront, nous en sommes certains.

Il faut également en finir une fois pour toutes avec ces assertions aussi erronées que malveillantes, prétendant que le Gouvernement égyptien n'est en aucune façon responsable des victimes du bombardement d'Alexandrie, et que c'est simplement par décision gracieuse du souverain que ces victimes seront indemnisées.

Ces assertions sont fausses, archifausses ; les victimes en réclamant

une indemnité exercent un droit, droit reconnu par les traités internationaux appelés capitulations, qui contiennent les dispositions toutes spéciales par lesquelles les souverains des pays barbaresques ou turcs se sont engagés solennellement à protéger et garantir dans toute l'étendue de leurs Etats, non seulement la vie, mais encore les étrangers habitant lesdits Etats.

D'ailleurs, il est absolument superflu de discuter longuement à ce sujet ; les tribunaux, dans diverses circonstances, dont quelques-unes très récentes, n'ont-ils pas établi le principe de la responsabilité entière des souverains des Etats musulmans à l'égard des étrangers ?

Au surplus, si on entre dans cette voie de discussion, il nous serait fort facile de faire remonter plus haut qu'à l'Egypte les responsabilités qu'on chercherait en vain à éviter à cette dernière, et nous nous trouverions en face de la grande Angleterre qui, si elle n'est pas la plus loyale des puissances, est du moins la plus riche d'entre elles.

Plusieurs de nos confrères de la presse d'Alexandrie nous ont annoncé, ces jours derniers, qu'un indemnitaire venait d'actionner le Gouvernement égyptien devant les tribunaux de la Réforme, en paiement des sommes à lui allouées par la Commission des indemnités.

Nous approuvons parfaitement la décision prise par le client de M^e Paloti ; c'est le seul moyen mis à la disposition des indemnitaires pour faire

couvrir les intérêts des sommes qui leur ont été accordées.

Ce genre de procédure ne peut donner que d'excellents résultats ; car, si les tribunaux de la Réforme sont incompétents pour discuter sur l'indemnité même, ils ont cependant qualité juridique au point de vue de l'exécution des obligations contractées par le Gouvernement égyptien du fait des indemnités.

C'est le moment ou jamais pour les colonies égyptiennes de se mettre en rapport direct avec la mère-patrie ; c'est le moment ou jamais de faire entendre ses doléances aux gouvernements européens, afin qu'une résistance sérieuse et sans trêve soit opposée au désastreux projet de réduction avec lequel on compte, en certains lieux, forcer les Européens établis dans le pays à laisser la place aux blonds sujets de la Reine.

La situation de la Haute-Egypte ne donne plus aucune inquiétude. L'ordre et la sécurité y sont parfaits ; seulement, nous devons déclarer que pour constater pareille chose, il est nécessaire de parcourir le pays en train express et les yeux bandés.

A la suite de l'éclatant succès des troupes anglaises dans les mémorables combats qui ont eu lieu entre Trinkitat et Tokar, le découragement des rebelles aurait été si grand et si pénible à constater, que c'est avec un sentiment de vive reconnaissance que

le général Graham aurait reçu l'ordre d'évacuer sans retard ses conquêtes. Ceci sous toutes réserves.

Une dépêche de l'Agence Reuter nous apprend que l'apôtre Gordon est décidé à employer la force pour délivrer les garnisons.

La même Agence nous informe que des tribus amies ont défait 1,000 mahdistes au nord d'El Obéid.

Il s'agit de s'entendre !

Gordon, l'apôtre esclavagiste, a proclamé son ami Mohammed Ahmed El Mahdi Sultan du Kordofan, donc il ne peut pas y avoir de discussions fâcheuses entre le nouveau prophète et son apôtre.

De qui donc a voulu parler l'Agence Reuter en appelant tribus amies ceux qui auraient défait 1,000 mahdistes ? Amies ! Amies de qui ?

Si ce sont des amis de Gordon, nous ne comprenons par pourquoi ce dernier veut employer la force pour délivrer les garnisons.

INFORMATIONS DU *Standard* : Le nouveau Sultan du Darfour a déclaré qu'il ne quitterait pas Korosko avant que les autorités égyptiennes lui aient payé les 1,000 livres sterling qu'on lui a promises.

On télégraphie du Caire que le capitaine Speedie partira dans quelques jours en mission spéciale auprès du roi Johannès. Cette mission a pour objet, croit-on, de déterminer le souverain abyssin à prêter son concours contre le Mahdi, en échange de concessions qui lui seraient faites par l'Egypte.

— Nullement ; on fait aussi le portrait des prévenus, à moins qu'il ne s'agisse d'un délit peu important. Cette collection, étiquetée, cataloguée, rangée par ordre alphabétique, nous est des plus précieuses. Elle nous permet quelquefois de reconnaître un repris de justice dangereux, dans un homme qui soutient n'avoir subi aucune condamnation ; il est confondu... portrait en main.

— C'est ce qui est arrivé sans doute pour la Couleuvre ? dit Fournel.

— En effet, la photographie qu'on m'apporta ne pouvait être que la sienne : mêmes traits, même expression de physionomie, même regard... jusqu'à une petite cicatrice sur la joue gauche qui m'avait frappé et que je retrouvai, à l'aide de la loupe, sur la photographie.

— Est-ce qu'elle est jolie, cette jeune fille ? demanda Mlle Méryem.

— Très jolie, mademoiselle. Rien de correct, cependant : un nez retroussé, des petits yeux vifs, pétillants d'esprit, effrontés, provocateurs, on pourrait dire cyniques ; des petites dents de chien, très acérées, très blanches, sous des lèvres fines, sèches, qu'elle caresse continuellement du bout de sa langue... un tic qui m'a encore aidé à la reconnaître ; des oreilles toutes mignonnes, d'un dessin parfait ; des cheveux blond ardent, quel-

FEUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

51

FLEUR-DE-CRIME

QUATRIÈME PARTIE

VII

— Et votre inspecteur ?... Il était donc parti ?
— Sans doute. Après avoir vu tous les artistes, tous les employés du théâtre s'éloigner, et pensant que son homme s'était glissé parmi eux... Songez que Vignot, lui, n'a quitté le théâtre que vers une heure du matin.

— Notre concierge lui a ouvert la porte, à pareille heure, sans rien lui dire ?

— Au contraire, il lui a demandé d'où il sortait,

Reproduction interdite pour tous les journaux qui n'ont pas traité avec la Société des Gens de Lettres.

et l'autre a répondu, en montrant le manuscrit volé : « Je viens de lire une pièce au directeur. » Il a même ajouté, je crois : « Elle est reçue » et le concierge a ouvert. Le lendemain seulement, il apprenait qu'il n'y avait eu, la veille, aucune lecture au théâtre et que les vêtements, les manuscrits de M. Taillade avaient disparu.

— Enfin, demanda Fournel, comment avez-vous arrêté ce drôle ?

— Arrêté ! répondit le chef de la sûreté. Je ne vous ai jamais dit qu'il le fut.

— Ah bah ! il court encore !

— Mon Dieu, oui.

— Alors, je n'y comprends plus rien... Si vous ne l'avez pas interrogé, fait parler, confronté, vous ne pouvez pas savoir que le figurant de la Porte-Saint-Martin, poursuivi pour s'être battu chez un marchand de vins, est votre forçat de l'île Nou.

— Nous le savons pourtant.

— Comment ? demandèrent ensemble Mlle Méryem et Fournel.

— C'est bien simple. Sur les indications du marchand de vins, de l'ouvrier blessé et de quelques personnes, on a découvert, le lendemain, l'adresse du figurant... Il ne se trouvait pas chez lui... naturellement... Mais son domicile était gardé par une jeune fille de dix-huit ans environ, qu'il faisait passer pour sa sœur... Comme elle

avait été témoin de la scène survenue la veille, qu'elle l'avait même, en quelque sorte, provoquée, le commissaire de police du quartier, chargé de cette affaire, crut devoir l'interroger... Elle refusa de répondre, de donner les renseignements qu'on lui demandait, de dire où se trouvait son frère quand il rentrerait, et se montra tellement insolente que mon collègue la fit conduire au poste et ensuite au Dépôt.

— Diable, dit Fournel, ça se gâte !
Mlle Méryem ne dit rien, mais elle songeait à cette jeune fille si intéressante, d'après son frère, et dont le sort l'avait un instant émue.

— Tous les matins, reprit le chef de la sûreté, vers huit heures et demie, dans un petit cabinet, situé à l'entrée du Dépôt, entouré de mes inspecteurs les plus intelligents, j'interroge et surtout j'examine les individus des deux sexes arrêtés depuis la veille : « Je connais cette figure-là, dis-je, lorsque la jeune fille en question parut devant moi... Je l'ai vue... il y a quatre ou cinq ans, lorsque j'étais commissaire de police de quartier... Mais oui, je ne me trompe pas... Elle doit avoir été mêlée à quelque procès célèbre... Voyons, mademoiselle, aidez ma mémoire. De quel procès s'agit-il ? — Je ne sais pas ce que vous voulez dire, répondit-elle avec un aplomb merveilleux. Je n'ai jamais eu de procès. Je suis une orpheline, une très hon-

nête fille qui vit avec son frère. — Vraiment ! Prenez garde, mes souvenirs me reviennent... Il me semble qu'il s'agissait d'une affaire de faux billets de banque... Oui, oui, c'est bien cela, l'affaire Vignot... Votre amant, ou l'homme avec qui vous viviez, peu importe, fut condamné aux travaux forcés, et on vous reconnut coupable de complicité... Vous n'aviez pas encore vos seize ans révolus ; on s'est borné à vous envoyer dans une maison de correction... Et, tenez, je n'ai pas besoin de chercher davantage... Votre nom vient de me revenir... On vous appelait Albertine Jeanron et on vous surnommait la Couleuvre. C'est précis, cette fois.

— Précis tant que vous voudrez, fit-elle avec plus d'assurance encore, mais inexact. C'est la première fois que j'entends parler de ce nom et de ce surnom.

— Très bien, nous allons voir.
Et, m'adressant à l'un de mes inspecteurs, je priai d'aller chercher, dans mon cabinet, la photographie d'Albertine Jeanron, dite la Couleuvre.

— On tire donc la photographie de tous les prisonniers ? demanda Marguerite Méryem.

— De la plupart, oui, mademoiselle.

— Lorsqu'ils ont été condamnés, bien entendu, dit Fournel.

Par décret du président de la République, M. le contre-amiral Miot est nommé au commandement de la division navale des mers des Indes, en remplacement de M. le contre-amiral Galiber.

Le retour en France de M. Galiber est une preuve que le gouvernement n'a jamais eu l'intention de faire une expédition à Madagascar.

Aujourd'hui que nous avons Majunga et Tamatave, on peut assurer que tout est terminé.

Les troupes anglaises arrivées à Saouakin avec le général Graham devront attaquer, sous peu de jours, le camp d'Osman Degna, qui ne paraît pas montrer beaucoup de reconnaissance pour les offres qu'on dit lui avoir été faites de le nommer Sultan du Soudan Oriental.

Comme le télégraphe entre Saouakin et l'Égypte est entre les mains des Anglais et qu'aucune dépêche politique n'est autorisée pour les particuliers, nous pouvons être assurés que, sous peu de jours, nous allons apprendre de nouveau la nouvelle de trois ou quatre grandes victoires dans le genre de celle de Tokar.

Les propositions de M. Wild à Ras-Aloula, général en chef du corps expéditionnaire abyssin dans les Boghos, paraissent avoir été acceptées par le roi Jean.

Tout le territoire de Zula et la presqu'île des Buri seraient cédés à l'Abyssinie; Massawah serait déclaré port franc. (Lisez : port anglais).

On permettrait à l'Abyssinie d'étendre ses frontières jusqu'au-delà du Guedaref, de Kassala et de Keren, de façon à pouvoir conserver la route de Massawah à Khartoum, par Massawah, Keren et Kassala.

On mande de Londres que les crédits supplémentaires qui vont être demandés au Parlement, pour faire face aux dépenses nécessitées par les opérations militaires en Égypte, s'élèvent pour l'armée à 370,000 liv. st. et pour la marine à 147,000 liv. st.

ques taches de rousseur répandues ça et là sur les joues.

— Bref, continua Mlle Méryem, la beauté du diable.

— C'est cela... un diabolin charmant, mais déjà vicieux, comme son père.

— D'où lui vient son surnom de la Couleuvre ?

— Peut-être de sa taille souple, ondulante, tortillée en quelque sorte. Elle ne marche pas, elle se faufile, elle se glisse, elle serpente... Il peut venir aussi du tic dont je vous ai parlé... Ce bout de langue pointu qui, à chaque instant, s'élançait de la bouche, jaillait à travers les dents, ressemblait au dard de la couleuvre ou de la vipère.

— Et d'où sort ce joli reptile ?

— On ne sait pas... Il l'ignore peut-être lui-même... Ils sont nombreux à Paris, ces enfants qui n'ont jamais connu ni père, ni mère, ni famille, qui ont perdu le souvenir de leur enfance et dont il est impossible de retrouver les traces, même sur les registres de l'Assistance publique. Ils naissent, ils vivent, ils se répandent comme les mauvaises herbes, sans qu'on sache d'où ils viennent, qui le premier a jeté la graine. Ils poussent, se développent, persistent à vivre, malgré tous les efforts qu'on semble avoir faits pour les extirper, malgré l'absence de culture, de soins, malgré les rebuffades, les coups, les maladies, le

On annonce que l'amiral Hewet a envoyé une sommation à Osman Degna de rendre les armes. Nous pouvons nous attendre, par conséquent, à recevoir, ce soir ou demain matin, une dépêche nous annonçant qu'Osman Degna et ses compagnons se sont dispersés.

La Commission internationale de la réforme judiciaire va se réunir très prochainement, l'Allemagne ayant envoyé son adhésion.

Il n'y a toujours pas de programme. Nous avons cependant grande confiance en cette Commission, et c'est en elle que nous mettons toutes nos espérances, car les tribunaux de la réforme sont le palladium des intérêts de tous.

Nous croyons savoir qu'en l'absence de l'honorable M. Édgard Vincent, l'intérim des fonctions du conseiller financier sera confié à M. Ornstein.

Cette désignation sera bien accueillie par toutes les personnes qui ont à faire au Cabinet de M. le Conseiller financier, et qui ont toujours apprécié l'obligeante sympathie de M. Ornstein.

LETTRES D'ARABIE

A den, 6 février.

Des avis que je reçois de Mascate disent que l'influence du Mahdi commence à s'étendre déjà sur les bords de l'Euphrate et du golfe Persique. Le bruit court — et j'ai des raisons de croire qu'il est accrédité — que des émissaires du Mahdi cherchent à faire des prosélytes à Bagdad, à Bassorah et à Mahomera, ville arabe sur le Chat-El-Arab. Leurs opérations sont incontestablement conduites avec le plus grand secret. Les mahométants chiites (caste croyant au prophète Ali) sont prêts à écouter la voix du fanatisme. Les sunnites, par contre, ne sont pas aussi aisément excités. Dans l'Arabie, en général, et surtout parmi les Arabes lettrés, le soi-disant Mahdi actuel n'est considéré que comme un croyant instruit et pieux, que de nombreux disciples, dans leur aveugle ignorance, ont proclamé Mahdi, destiné à venger le mahométisme du christianisme.

manque de nourriture, d'air, de soleil. A quinze ans, les jeunes garçons deviennent des hommes... et quels hommes!... les petites filles deviennent des femmes, pour devenir bientôt des filles... La Couleuvre sortie on ne sait d'où, ayant vécu on ne sait comment, rencontra Vignot qui en fit sa maîtresse... Ce Vignot, lui, a un état-civil : il est fils légitime d'un graveur sur acier, très honnête homme, qui lui fit donner une assez bonne éducation, mais ne lui laissa pas un sou. Trop beau pour travailler, grand coureur de femmes, grisé par ses bonnes fortunes, débauché, corrompu, paresseux comme... sa Couleuvre qu'il aimait peut-être et voulait enrichir, il se souvint du métier de son père, le reprit en sous-main et le perfectionna pour le mauvais motif... Un jour, on nous signala une émission de faux billets de banque de cent francs.

— Attendez donc, interrompit Fournel. Je me souviens parfaitement. J'en ai eu plusieurs qu'on ne m'a jamais remboursés.

— Eh bien ! fit en riant le chef de la sûreté, c'était cet excellent Vignot qui vous les avait passés.

— Et dire que vous ne le tenez pas encore ! soupira comiquement Fournel.

— Nous l'avons tenu, mais cela n'a pas été sans peine. Il était déjà d'une habileté extraordinaire à se déguiser, à se transformer. On le

Le Mahdi — en arabe Madhi a pour traduction littérale le mot guide — est, d'après un « hadits » (conversation) du prophète Mahomed, un homme qui, suivant la croyance des mahométans, naîtra à Karga dans le Yémen, sera le douzième ou dernier Iman et se fera connaître au moment du jugement dernier.

Les signes qui dénoteront la prochaine apparition du Mahdi sont nombreux, mais ils peuvent être énumérés brièvement. Tout d'abord, la puissance des mahométans décroîtra : un de leurs sultans sera tué et une grande révolution s'ensuivra. Les infidèles partiront en guerre contre La Mecque ; le soleil et la lune seront éclipsés, et beaucoup d'autres signes annonceront un bouleversement dans la sphère céleste. A ce moment, le Mahdi apparaîtra à La Mecque, et livrera de grandes batailles aux infidèles : les forces mahométantes auront le dessus sur les forces chrétiennes. Une armée immense de mahométans se lèvera. Des renforts arriveront de Khorassan, et les mahométans alors gouverneront le monde entier.

Voilà comment les Arabes lettrés expliquent l'indifférence qu'ils témoignent vis-à-vis du Mahdi actuel. — Mais ces derniers sont en moins grand nombre que les ignorants, qui, dans leur ardent fanatisme, suivront, jusqu'à la mort, l'homme qui a soulevé le Soudan. Sur toute la côte d'Arabie, appartenant à la Turquie, les Arabes n'attendent qu'un signe pour chasser les Turcs de leur pays. Il est hors de doute que si les Turcs envoyaient des forces contre le Mahdi ou diminuaient leurs garnisons dans le Yémen, il y aurait un soulèvement général. Les Arabes de la montagne prendront les armes et se dirigeront vers Sana pour en chasser les conquérants. Qu'on ne voie là rien d'exagéré : les révoltes fréquentes des Arabes nous en donnent la preuve.

Je vous disais ci-dessus que, d'après le « hadit » du prophète Mahomed, le vrai Mahdi, celui qui doit bouleverser le monde naîtra à Karga. Mais il existe trois Karga : L'un, celui qui, d'après les Arabes, doit être le lieu de naissance du Mahdi, est en Arabie, nu autre en Afghanistan et le troisième en Abyssinie. C'est parce qu'il y a un Karga en Abyssinie que tous les Arabes illettrés, dont le nombre l'emporte sur celui des savants, croient au Mahdi actuel.

Il est incontestable que les succès de son lieutenant à Trinkitat contribueront à attacher à sa cause beaucoup d'Arabes qui, jusqu'à ce jour, le traitaient d'imposteur.

croyait dans une maison, on y faisait une descente. Il en était parti la veille, emportant avec lui tous les outils, tous les engins nécessaires à son joli métier... Savez-vous où on l'a pris?... Dans un cercle où il taillait audacieusement un baccarat avec de faux billets de banque.

— En avait-il déjà mis beaucoup en circulation ? demanda Fournel.

— Pour plus de deux cent mille francs... Il les avait répandus lui-même sous divers travestissements, à Paris d'abord, puis en province... Pendant plus de six mois, il a couru les foires, les marchés, déguisé en paysan... On le signalait dans le Nord, il était dans le Sud ; en France, il venait de passer en Angleterre.

— Et ils étaient bien imités, ces faux billets ? reprit Fournel.

— Très bien. Certaines parties seules du dessin avaient de légères imperfections, ce qui permettait à quelques personnes de les reconnaître... Quant aux écritures, aux signatures, elles étaient d'une correction parfaite... Il ne travaillait pas seulement dans le billet de banque, il excellait aussi à fabriquer des passeports, des actions de chemins de fer, des obligations, des titres de rentes, des brevets. On a trouvé chez lui jusqu'à des diplômes de licencié en droit, de bachelier es-

Revue de la Presse étrangère

La Gazette Nationale de Berlin fait remarquer l'indécision qui régnait dans les conseils du gouvernement relativement aux mesures qu'il convient de prendre en Égypte. Elle ajoute : Tandis que les Anglais doivent s'avancer à main armée contre les lieutenants du Mahdi, Gordon est chargé de ramener ce même Mahdi à la raison, par les moyens pacifiques de la persuasion.

Naturellement, l'une de ces deux opérations gêne l'autre. Si sur les bords de la mer Rouge, les troupes anglaises livrent bataille, Gordon sera mis en grand péril d'être égoûté par les habitants de Khartoum ; dans tous les cas, ses assurances pacifiques ne feront pas sur le Mahdi une influence bien favorable. Le général Graham gêne le général Gordon et, réciproquement.

La Gazette Nationale ajoute que l'action militaire a été commencée beaucoup trop tard et qu'elle est conduite beaucoup trop lentement. Comme la Gazette de l'Allemagne du Nord, elle trouve que la menace d'une invasion turque n'est pas appelée à exercer grand effet sur les rebelles.

On lit dans la Gazette Allemande du 25 février :

« Le dernier expédient de la politique de Gordon pacha, le traité solennel avec les marchands d'esclaves du Soudan est vraiment une caricature de ce puritanisme qui a toujours à la bouche des paroles bibliques et philanthropiques et que représente Gordon pacha.

« Le respect qu'affiche tout à coup M. Gladstone pour l'autonomie des peuplades de l'intérieur de l'Afrique, est en même temps une rupture avec la meilleure tradition de la politique anglaise. Quoi qu'il arrive, M. Gladstone devra forcément se résoudre à s'engager dans les voies de Disraéli.

« Sinon, le bon sens et l'instinct politique de sa nation ne voudront plus de lui, et l'Angleterre préférera renoncer à quelques années de progrès à l'intérieur, plutôt que de sacrifier sa gloire et sa position universelle. »

La Vorsted Zeitung se demande comment il est possible de concilier la manière d'agir du général Gordon avec les traditions de l'Angleterre.

Le Tagblatt estime que la politique anglaise s'est gravement compromise en Égypte.

lettres, qu'il s'était amusé à imiter pour s'exercer la main.

— Et la petite Couleuvre l'aidait ?

— De toute son âme... Elle l'adore, lui obéit aveuglément, et partage sa bonne et mauvaise fortune... Quand nous l'avons arrêtée la première fois, elle occupait un très joli entresol dans la Chaussée-d'Antin... Aujourd'hui, comme Vignot n'a pas encore eu le temps de faire fortune, depuis son retour de Nouméa, et qu'elle-même sortait de sa maison de correction, elle habitait avec lui une chambre au cinquième étage, sur les hauteurs de Belleville.

— Alors, dit Fournel, grâce à sa photographie vous l'avez confondue.

— Elle, se laisser confondre!... Vous la calomniez... Elle a protesté, juré que ce portrait n'était pas le sien, jelle s'est emportée, elle a pleuré.

— Et malgré ses larmes, ses cris, vous l'avez maintenue en état d'arrestation ?

— Non pas, je me suis laissé convaincre, attendrir... Après l'avoir longtemps regardée, j'ai fini par dire : « Au fait, je me suis peut-être trompé ! Du reste, ai-je ajouté en me tournant vers mes inspecteurs, si c'est vraiment Albertine Jeanron, nous n'avons pas de motif pour la retenir. Elle a fait son temps de correction, et, quant à l'affaire

La Gazette universelle, du 26 février, consacre son premier article à une étude de la situation des Anglais en Égypte ; on y lit entre autres choses :

« De toutes les concessions faites aux rebelles, la pire de toutes est l'autorisation de la traite des esclaves. Depuis des années les Anglais avaient tout fait pour supprimer ce commerce honteux ; l'inconséquence qu'ils viennent de commettre ne pourra être interprétée que comme une preuve de faiblesse par les Soudanais. Au point de vue politique, la mission du général Gordon a donc échoué. Cependant, on la représente comme un important succès obtenu sans sacrifice d'hommes ou d'argent, parce que l'arrivée de Gordon au Soudan a été accueillie par acclamations. Ces acclamations ressemblent terriblement à des cris de victoire. »

La Gazette universelle fait ensuite remarquer le rapport qui existe entre la mission du général Gordon et les récents débats du Parlement anglais. Elle en tire cette conclusion que M. Gladstone sacrifie toute la politique extérieure aux besoins de sa politique intérieure. Le premier ministre a abandonné le Soudan afin d'obtenir, contre l'opposition dirigée par sir Stafford Northcote, une victoire qui lui permettra d'introduire en Angleterre la réforme électorale que les libéraux ont tant à cœur.

Le journal de Munich, traitant de farce les événements dont Khartoum vient d'être le théâtre, est d'avis que les Soudanais qui, eux, ne connaissent rien des besoins de réforme électorale du parti libéral, ne vont voir dans l'intervention de Gordon qu'une chose ridicule dont ils se moquent.

AGENCE HAVAS

Paris, 5 mars.

M. Tissot est malade, mais son état n'a rien d'inquiétant

Berlin, 6 mars.

Au Reichstag, le Message de l'empereur Guillaume constate que l'Allemagne entretient des relations amicales avec toutes les puissances. Le maintien de la paix est assuré autant que les prévisions humaines permettent de l'affirmer.

d'hier, de coups et blessures, elle n'y est mêlée qu'indirectement... On l'a reconduite au Dépôt ; mais, dans la journée, sur mes indications et à ma demande, on la relâchait.

— Ah ! bah ! dit Fournel

— Vous ne comprenez pas, fit le chef de la sûreté, qu'un jour ou l'autre, Vignot ira la retrouver et que nous mettrons enfin la main sur notre forçat en rupture de ban.

— C'est juste... Vous comptez alors surveiller votre petite Couleuvre ?

— Sans doute, discrètement, le plus habilement possible, pour lui inspirer de la confiance, car elle est incapable de se faire illusion et de nous croire sa dupe.

On appelait Mlle Méryem pour le dernier acte. Elle quitta sa loge avec M. X..., en le remerciant mille fois de la bonne soirée qu'il lui avait fait passer.

ADOLPHE BELOT.

(A suivre.)

Londres, 7 mars.

Lord Hartington demande un crédit de 370,000 livres pour les opérations du Soudan. Il déclare que le général Graham et l'amiral Hewet sont autorisés à avancer contre Osman Degna, s'ils le croient nécessaire pour assurer la sécurité du littoral de la mer Rouge.

Le *Journal des Débats* ouvre une souscription publique pour venir en aide à l'œuvre artistique de M. Maspero.

L'ATTITUDE DE L'ANGLETERRE

Le marquis de Tseng, depuis qu'il réside à Folkestone, n'a point épargné ses démarches auprès du Foreign-Office; le ministère anglais n'a point répondu à ses avances.

Une dépêche de Londres nous annonce que dans une dernière entrevue avec M. Gladstone et lord Granville, le premier ministre anglais a montré, par son excessive réserve, combien il blâmait les procédés employés par le marquis Tseng dans ses communications intéressées à la presse des différents pays.

D'autre part, nous croyons savoir que lord Lyons a formellement déclaré au ministre des affaires étrangères que l'Angleterre était résolue à garder une attitude des plus réservées dans la question du Tonkin, tant que ses intérêts commerciaux ne seraient pas directement en jeu.

La France se trouve donc en présence de la Chine seule, et cette circonstance paraît éminemment favorable à une solution amiable du différend.

L'adjudant Lemercier, qui s'est si bravement conduit à Son-Tay, ne serait pas proposé pour la Légion d'honneur. Nous voulons croire que c'est une erreur.

LE GÉNÉRAL DE WIMPFEN

Une courte maladie vient d'enlever le général de Wimpffen. Il est mort lundi soir dans son appartement du faubourg Poissonnière. D'une haute stature, d'une physionomie énergique, il était encore vigoureux, malgré l'âge. C'est un fier soldat qui disparaît.

Le général de Wimpffen, dont le nom est intimement lié à l'histoire militaire de cette dernière moitié du siècle, était né le 13 septembre 1811. Il entra en 1829 à l'école de Saint-Cyr.

Il vit le feu pour la première fois quand les derniers défenseurs de Charles X s'arrêtèrent aux avant-postes de Saint-Cloud. Le jeune officier qui assistait, pour ses débuts, à l'effondrement d'une royauté, devait terminer sa carrière, quarante ans plus tard, en signant à la fois la capitulation de Sedan et la déchéance de l'empire.

Capitaine en 1840, chef de bataillon en 1847, colonel en 1854, M. de Wimpffen, acquit tous ses grades en Algérie. Il prit une part active aux campagnes de 1849 et de 1850 et fut nommé général devant Sébastopol. Commandant d'une brigade de la garde impériale, il contribua largement à la victoire de Magenta; l'attaque brillante qu'il dirigea contre les positions formidables occupées par les Autrichiens décida du succès de la bataille et valut au vaillant soldat les étoiles de divisionnaire.

De retour en France, après être resté quelque temps à la tête d'une division de l'armée de Lyon, M. de Wimpffen se rendit de nouveau en Algérie comme commandant de la province d'Oran.

Au mois d'août 1880, sur l'ordre du ministre de la guerre, il venait prendre le

commandement du 5e corps d'armée, à Châlons. Dès la déclaration de guerre, le général avait en vain sollicité un poste à la frontière; quand M. de Palikao fit enfin appel à son dévouement, l'issue funeste d'opérations militaires mal conçues paraissait inévitable.

C'est le 22 août, neuf jours avant Sedan, que le général reçut l'ordre de s'embarquer pour la France et de rejoindre l'armée de Châlons pour y remplacer M. de Faily; il arrivait à Paris le 27. Déjà le maréchal de Mac-Mahon avait quitté Châlons et s'était dirigé vers les Ardennes, pour tenter de dégager Metz et l'armée de Bazaine. Le ministre de la guerre avait désigné le général de Wimpffen comme successeur éventuel du maréchal de Mac-Mahon et lui avait remis une lettre rédigée dans ce sens.

Le général, dépourvu de renseignements, se mit à la recherche de son corps d'armée. Le 30 août, au moment où il atteignait Sedan, le 5e corps était surpris et mis en déroute à Beaumont.

Le général de Wimpffen se trouvait, le 1er septembre, au centre de la position occupée par son corps d'armée, lorsqu'il fut informé de la blessure du maréchal de Mac-Mahon. Se conformant à l'ordre du ministre de la guerre, il dut alors revendiquer le triste honneur de prendre le commandement en chef et assumer la responsabilité d'une situation perdue. M. de Mac-Mahon avait remis le commandement au général Ducrot. M. de Wimpffen produisit sa nomination et prit ses dispositions pour faire une trêve sur Carignan. A une heure, tous les régiments se pressent sous les murs de Sedan, le général écrivait à Napoléon III pour le supplier de venir se mettre au milieu de ses troupes.

On sait le reste. Loin de se rendre au milieu de ses soldats, le triste Bonaparte donnait l'ordre de capituler.

Le général de Wimpffen dut se résigner à la douloureuse mission de traiter avec l'ennemi, et, le 2 septembre, il signait la capitulation.

Il suivit l'armée en Allemagne, et fut interné à Stuttgart. Rentré en France en 1871, après avoir sollicité et obtenu sa mise en disponibilité, il expliquait sa conduite à Sedan, dans une brochure, et dégageait sa responsabilité d'une capitulation que l'empereur aurait dû seul signer.

Le général de Wimpffen vécut depuis lors à Paris. En 1876, il s'était porté comme candidat républicain à la Chambre des députés; mais il échoua.

Il a publié dans les journaux plusieurs études sur des sujets militaires et écrit deux volumes: *Sedan* et *la Situation de la France et les réformes nécessaires*.

LE GÉNÉRAL SCHRAMM

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. le général de division comte Schramm, doyen des généraux, non seulement de France, mais de l'Europe entière.

Le général Schramm, né le 1er décembre 1789, meurt à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, dont quatre-vingt-quatre ont été passés au service de l'armée et de la patrie. Il était entré en effet au service, en 1799, à l'âge de dix ans, fait qu'on ne voit plus aujourd'hui, mais assez fréquent sous la première République. En moins d'une année, il obtint les grades de capitaine, sergent et sergent-major. Il fut promu sous-lieutenant le 30 juillet 1800; il n'avait pas onze ans. Décoré de la Légion d'honneur et nommé lieutenant après la bataille d'Austerlitz, il se signala par sa bravoure au siège de Dantzig et fut promu capitaine de la garde impériale en 1807. A

peine guéri d'une grave blessure reçue à Heilsberg, il passait en Espagne en 1808, revenait l'année suivante à la grande armée pour prendre part aux batailles de Wagram et d'Essling et devenait chef de bataillon.

En 1812, il fit la campagne de Russie; lors de la retraite de la grande armée, il était déjà colonel, lorsqu'à Lutzen il parvint à enlever, au pas de charge et à la baïonnette, le camp retranché des Prussiens. Blessé deux fois dans cette journée, il fut récompensé, pour ce hardi coup de main, par le titre de baron. Le colonel Schramm rejoignit l'armée devant Dresde, se plaça à l'avant-garde, mit l'ennemi en déroute et s'empara de ses canons.

C'est à Pirna que l'empereur le nomma général de brigade (26 septembre 1813); il n'avait pas encore vingt-quatre ans. Employé dans le 14e corps au blocus de Dresde, le général Schramm dirigea en octobre et en novembre 1813 deux sorties qui firent perdre beaucoup de monde aux Russes, fut fait prisonnier et emmené en Hongrie par suite de la violation de la capitulation conclue avec le maréchal Gouvion-Saint-Cyr.

De retour en France en 1814, il n'accepta point, quoiqu'il eût été fait chevalier de Saint-Louis d'emploi du gouvernement de la Restauration; lord des Cent-Jours, il contribua à la défense de Paris. Fidèle aux souvenirs de l'empire, il vécut dans la retraite jusqu'à la Révolution de Juillet 1830, occupant ses loisirs à des études sur l'administration militaire et l'art de la guerre.

En 1831, le général Schramm fit partie de l'expédition de Belgique et fut promu général de division le 30 septembre 1832; il se signala au siège d'Anvers. En 1839, il passa en Algérie, prit part à l'expédition de Milianah, fut blessé à l'assaut de Mounzaïa (juin 1840), commanda en chef l'armée d'Afrique après le rappel du maréchal Vallée et, à son retour, en 1841, fut créé comte. En 1854 il fut maintenu dans le cadre de l'armée active sans limite d'âge, comme ayant commandé en chef devant l'ennemi.

Le général Schramm a occupé en outre les plus hautes dignités de l'Etat: conseiller d'Etat en 1830, député en 1834, pair de France en 1839, il fut appelé au ministère de la guerre le 22 octobre 1850; mais il resta peu de temps, ne voulant pas contresigner la révocation du général Changarnier. Il fut élevé à la dignité de sénateur en janvier 1852; il avait été promu grand-croix de la Légion d'honneur le 17 mars 1840.

Depuis la chute de l'empire, le vénérable vieillard s'était retiré dans son petit domaine de la Courneuve. C'est là qu'en 1880, il fut victime d'un vol considérable qui eut des suites fâcheuses pour sa santé. Des malfaiteurs, qui s'étaient introduits nuitamment chez lui, dévalisèrent complètement sa propriété; ils avaient même fouillé sa chambre à coucher pendant son sommeil. La police fut assez heureuse pour mettre la main sur les voleurs et le général put rentrer en possession de ses valeurs et des souvenirs précieux qu'il avait recueillis dans sa longue carrière; mais depuis il devint sombre, inquiet, méfiant, et perdit sa gaieté habituelle.

Telle est, brièvement résumée, cette noble et longue carrière, consacrée tout entière au service de la patrie. Avec le comte Schramm disparaît le dernier général du premier empire et l'un des derniers témoins et acteurs de nos luttes gigantesques de la fin du dix-huitième siècle.

M. De Lesseps Académicien

La nomination de M. Ferdinand de Lesseps à l'Académie française a étonné quelques-uns, même parmi ses plus sincères admirateurs. On s'est demandé pourquoi cette haute récompense littéraire à un ingénieur. C'est que le percement de l'isthme de Suez a tellement dominé tous les autres actes de sa vie que l'homme a disparu devant le savant. C'est là un préjugé qu'il faut combattre. Avant d'être l'initiateur de la huitième merveille du monde, M. de Lesseps avait d'abord joué un grand rôle dans notre diplomatie. A Lisbonne, on n'a pas oublié ses remarquables rapports, alors qu'il était attaché au consulat général. A Tunis, on se souvient de l'élève consul. A Alexandrie, il est souvent question du consul général et de sa belle conduite, lors de la peste de 1835. Nos corrégionnaires ont longtemps béni le nom de celui qui les a mis à même de racheter les Grottes de l'Ascension, en Syrie. On a chanté ses louanges à Rotterdam, à Malaga, à Barcelone, qu'il sauva du bombardement; à Madrid, où l'avait envoyé Lamartine; à Rome enfin, où il eut le courage d'écrire le bien qu'il pensait de Mazzini.

C'est ici que commence le rôle véritablement littéraire de M. de Lesseps. Qui se rappelle son livre, introuvable aujourd'hui, intitulé: *Ma mission à Rome*? Il s'agissait pour lui de démontrer au gouvernement français les fâcheuses conséquences que pouvait entraîner l'occupation violente de Rome. Il le fit avec une véritable éloquence, qu'échauffait un souffle chaud de patriotisme. Il s'agissait encore de mettre à son véritable plan Mazzini, sur la tête duquel s'accumulaient des haines injustes. Il ne recula pas devant une tentative qui pouvait compromettre sa situation. Il insista sur la loyauté, la modération de son caractère, la noblesse de ses sentiments, la conviction de ses principes, sa capacité, son intégrité, son courage et en des termes d'autant plus méritoires que Mazzini était alors tombé du pouvoir. Outre la *Mission à Rome*, il convient de citer encore son *Mémoire au Conseil d'Etat*, en réponse aux accusations de l'Assemblée de 1849; sa *Réponse à l'examen de ses actes*, son *Historique du Percement de l'isthme de Suez*, son curieux *Mémoire sur le Nil Blanc*, ses *Principaux faits de l'histoire d'Abyssinie*, ses *Conférences* et ses *Entretiens*. Voilà un bagage plus que suffisant et que certains de ses collègues pourraient certes lui envier.

L'élection de M. de Lesseps a eu un autre caractère, dont on n'a pas parlé et qu'il est important de mettre en relief.

Depuis longtemps déjà, à l'Institut, on organisait une petite conspiration dans le but de faire élire à l'Académie française les secrétaires perpétuels des autres Académies. On voulait ériger la chose en principe. On était convenu de présenter à tour de rôle M. Wallon, secrétaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; M. Delaborde, secrétaire de l'A-

cadémie des beaux-arts, et M. Joseph Bertrand, de l'Académie des sciences. Sauf en ce qui concerne ce dernier, la prétention ne se justifiait pas; néanmoins, on tenait bon et M. Wallon passait en premier sur la liste. C'est ce qui explique d'ailleurs la carte de M. Wallon retrouvée par M. de Lesseps et, dit-on, une lettre dans laquelle l'auteur de *Jeanne d'Arc* faisait valoir ses titres auprès du candidat. C'est pour obvier à une pareille manœuvre que les regards de l'Académie française se sont tournés vers M. de Lesseps, dans l'espérance qu'une majorité lui serait assurée; c'est encore ce qui aurait décidé l'Académie à ne pas attendre la mort de Victor Hugo, pour offrir son fauteuil à M. de Lesseps. Car il en avait été sérieusement question. Je tiens l'histoire d'un des quarante.

NOUVELLES DIVERSES

D'après un télégramme du *Times*, daté de Hai-Phong, 5 février, voie de Colombo, les autorités françaises discuteraient la question d'une marche sur Langson, après la prise de Bac-Ninh. Cette marche rencontrerait de grandes difficultés.

Un télégramme du même journal en date de Hong-Kong, 12 février, voie de Colombo, annonce que Wuckhuanmei, ancien amiral, commandant les forts de Boyne, près de Canton, a été nommé brigadier général à Hoihow, île d'Haï-Nan. Beaucoup de renforts ont été envoyés récemment à Haï-Nan.

Le total des troupes chinoises stationnées dans l'île est maintenant de 6,000 hommes, dont 1,000 sont venus de Puchienaw. Des torpilles ont été placées à Hoihow. Presque tous les fonctionnaires quittent Kingchow, capitale de l'île, pour Hoihow. Cinq cents hommes de troupes sont encore arrivés dans l'île d'Haï-Nan, venant de Lungmen, ville située sur la frontière du Tonkin.

La police a arrêté la semaine dernière, près du Palais-de-Justice, trois individus soupçonnés de complicité dans les attentats au moyen de la dynamite.

L'arrestation a eu lieu dans une maison d'une rue voisine du Strand.

La police a découvert, au même endroit, une grande quantité de dynamite avec laquelle ces individus avaient l'intention de faire sauter le Palais-de-Justice.

Des précautions ont été prises pour la sûreté des deux Chambres et de plusieurs autres édifices publics.

CANAL DE SUEZ

8 mars

Curco, postal a., de Londres à Sydney.
Sportsman, st. a., de Bombay à Dunkerque.
Clan Sinclair, st. a., de Calcutta à Londres.
Essex, st. a., de Londres à Australie.
Drenthe, postal hol. de Batavia à Rotterdam.
Tonnage net : 9.910 40 — Navires 40.
Recettes : 797.832. 93.

Leçons de langue Anglaise et Française

par un maître anglais-chargé pendant plusieurs années de l'enseignement dans les écoles publiques à l'étranger. Prix, 5 francs par leçon. Adresse: N. 3, Hôtel de Byzance, rue de l'Espérance. Visible de 9 à 10 h. et de 5 à 8 h.

